

Des colonies russes à L'Amérique noire... et retour. Lénine et Langston Hughes

Matthieu Renault

DANS **ACTUEL MARX** 2017/2 n° 62, PAGES 65 À 80
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0994-4524

ISBN 9782130787839

DOI 10.3917/amx.062.0065

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-actuel-marx-2017-2-page-65?lang=fr>



CAIRN . INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

DES COLONIES RUSSES À L'AMÉRIQUE NOIRE... ET RETOUR. LÉNINE ET LANGSTON HUGHES

Par Matthieu RENAULT

Été 1920, à Moscou se tient le II^e Congrès de l'Internationale communiste, avec en point d'orgue le débat sur les « questions nationale et coloniale » orchestré par Lénine. Celui-ci a pris soin de préparer le terrain en esquissant au préalable une série de thèses et en priant ses « camarades » de lui faire part en amont de leurs remarques, en particulier sur des cas dont il dresse une liste, parmi lesquels l'Irlande, les minorités nationales d'Europe centrale et des Balkans, le Turkestan russe (Asie centrale), les « peuples de l'Orient », mais aussi « les Nègres en Amérique », comptant au nombre des « nations [...] ne bénéficiant pas de l'égalité des droits¹ ». Le 28 juillet, lors de la cinquième session du congrès, le journaliste américain John Reed prend la parole pour dénoncer le sort réservé aux Noirs aux États-Unis, victimes de lynchages sanctifiés par les lois Jim Crow. Il souligne la double émergence au sein des masses noires américaines, depuis la guerre hispano-américaine (1898) et à la faveur des migrations vers le Nord, d'une conscience raciale *et* d'une conscience de classe qui les disposent à lutter jusqu'au bout pour l'égalité sociale et politique *en tant qu'Américains*, d'où la futilité dans leur cas du mot d'ordre d'indépendance nationale – qui, une décennie plus tard, allait être avancé par le Komintern et relayé par le Parti communiste des États-Unis (CPUSA) – et la nécessité de travailler à leur union la plus étroite avec le prolétariat blanc².

Le II^e congrès signe l'acte de naissance d'une stratégie faisant de l'émancipation des Noirs américains une composante centrale de la lutte anti-impérialiste à l'échelle mondiale, d'autant plus décisive que s'accroît l'hégémonie du capitalisme étatsunien. Cette stratégie vient renforcer l'identification entre la situation des ex-esclaves noirs du « Nouveau Monde » et celle des masses colonisées d'Asie et plus encore d'Afrique ployant sous le joug de l'impérialisme européen, en sorte que les pre-

1. Lénine Vladimir, « Première ébauche des thèses sur les questions nationale et coloniale (Pour le II^e congrès de l'Internationale communiste) » [1920], in *Œuvres, tome 31*, Paris-Moscou, Éditions du Progrès-Éditions sociales, 1976, p. 145 et p. 149. Toutes les références ultérieures renvoient à l'édition française de 1976 des œuvres de Lénine.

2. Reed John, in *Second Congress of the Communist International. Minutes of the Proceedings. Vol. 1*, Londres, New Park Publications, 1977, pp. 121-124.

miers en viendront bientôt à se définir comme des *colonisés de l'intérieur*. Cette histoire est bien connue. Ce que l'on sait plus rarement, c'est que la « question coloniale » et la « question noire » avaient déjà été liées, de manière bien différente et avec de tout autres implications, dans les écrits de Lénine avant 1917, précisément sur la base de réflexions, largement ignorées jusqu'aujourd'hui, sur la colonisation intérieure des périphéries de l'Empire russe.

DE LA COLONISATION INTÉRIEURE OU ÉLOGE DE L'EXPANSION CAPITALISTE

En 1907, Lénine confia à un ami : « Je connais si peu la Russie : Simbirsk, Kazan, Saint-Petersbourg, et c'est tout³ ». Simbirsk (aujourd'hui Oulianovsk), ville du sud de la « Russie d'Europe », baignée par la Volga et où il était né et avait passé son enfance ; Kazan, un peu plus au nord sur la Volga, centre historique musulman et capitale de ce qui allait devenir la République du Tatarstan, où il avait poursuivi des études de droit à l'université impériale avant d'en être exclu pour avoir participé à des manifestations contre la bureaucratie tsariste ; Saint-Petersbourg enfin, où il avait approfondi sa formation marxiste et s'était engagé dans l'action révolutionnaire, jusqu'à son arrestation, sa détention, puis sa condamnation en 1897 à l'exil en Sibérie. Mais il y a un autre lieu où il a vécu et qu'il ne mentionne pas ici, c'est la ville de Samara et ses environs. Le silence de Lénine sur son expérience de Sibérie où il a séjourné trois ans se révèle symptomatique du regard qu'il porte alors sur les confins de l'Empire russe. Son premier ouvrage majeur en témoigne ; il s'agit du *Développement du capitalisme en Russie* (1899), achevé justement en exil. Dans sa préface, Lénine précise que son exposé se limitera « au point de vue du marché intérieur, sans [se] préoccuper du marché extérieur », et aux « provinces intérieures purement russes » en laissant de côté les périphéries, peuplées à divers degrés de minorités nationales (non-russes). Ces deux restrictions sont étroitement liées comme le prouvent les remarques suivantes de l'auteur dans son dernier chapitre :

[Où] est donc la frontière entre le marché intérieur et le marché extérieur ? N'est-ce pas une solution trop facile que de prendre pour critère la frontière politique de l'État ? [...] Si l'Asie centrale fait partie du marché intérieur et la Perse du marché extérieur, où placer Khiva et Boukhara⁴ ? Si la Sibérie est un marché intérieur et la Chine un marché

3. Cité par Service Robert, *Lénine*, Paris, Perrin, 2016 [2000], p. 294.

4. Khiva et Boukhara (aujourd'hui en Ouzbékistan), respectivement khanat et émirat, annexés en 1873 et 1868 par les armées tsaristes et ayant alors le statut de protectorat de la Russie impériale.

extérieur, où doit-on mettre la Mandchourie? [...] Ce qui est important, c'est que le capitalisme ne peut exister ni se développer s'il cesse d'étendre sa sphère de domination, s'il ne colonise pas de nouveaux pays, s'il n'entraîne pas d'anciennes nations non capitalistes dans le tourbillon de l'économie mondiale. Ce caractère distinctif du capitalisme s'est manifesté et continue à se manifester avec une force toute particulière en Russie⁵.

Lénine n'est pas sans savoir que la tendance (économique) expansive, *colonisatrice*, du capitalisme et son expression dans un monde (politique) d'empires, rendent les frontières du marché intérieur et du marché extérieur extrêmement poreuses, mouvantes. C'est pourquoi les périphéries, *a priori* exclues de son analyse, ne peuvent manquer d'y faire ponctuellement retour. Ainsi tout d'abord lorsqu'il traite de la culture commerciale des céréales, dont le cœur s'est déplacé de la « zone centrale des Terres noires » aux « provinces des steppes de la Basse-Volga », transfert qui est la conséquence de vastes migrations de populations vers le sud de la Russie : « après l'abolition du servage, les steppes des régions frontalières ont été *colonisées* par le centre de la Russie d'Europe depuis longtemps peuplée. L'abondance des terres vacantes a attiré une masse de colons qui ont élargi la superficie des emblavures à un rythme accéléré ». Ces nouvelles « colonies » approvisionnent la « Russie centrale » en blé, recevant en retour d'elle des produits manufacturés et de la main d'œuvre : « Le développement de l'industrie du centre de la Russie et celui de l'agriculture commerciale des confins sont [...] indissolublement liés et créent réciproquement un marché l'un pour l'autre ». Se référant plus loin à un ouvrage de Nikolai Remozov sur la Bachkirie, région à dominante musulmane, Lénine évoque non sans enthousiasme les « 'colonisateurs' abattant des forêts à bois d'œuvre et transformant les champs 'débarrassés' des Bachkirs 'sauvages' en 'fabriques de froment' ». Ce processus, fondé sur une division structurelle de l'espace de la production en centre/périphéries, n'est rien d'autre, dit-il, qu'une exemplification des thèses de Marx sur la « colonie capitaliste » dans le troisième livre du *Capital* : « C'est là un morceau de politique coloniale qui ne le cède en rien à n'importe quels exploits des Allemands, quelque part en Afrique ».⁶

Si différence il y a néanmoins, c'est parce que dans un pays fraîchement entré dans le concert des nations capitalistes et encore soumis au féodalisme et à « la domination du mode de vie asiatique », la colonisation capitaliste *retarde* sur la conquête politique. Elle se définit comme « colo-

5. Lénine Vladimir, *Le Développement du capitalisme en Russie* [1899], in *Œuvres*, tome 3, p. 631-632.

6. *Ibidem.*, pp. 269-270 ; voir aussi pp. 355-356.

nisation intérieure », une notion que Lénine emprunte vraisemblablement, outre au langage bureaucratique prussien, à l'historiographie russe, en particulier à un historien auquel il se réfère ailleurs, Vassili Klutchevsky, qui – prolongeant les analyses de son prédécesseur de chaire à l'université de Moscou, Sergueï Soloviov – déclare que toute « [l]'histoire de la Russie est l'histoire d'un pays qui se colonise⁷ ». Pour Klutchevsky, l'histoire de la Russie *entière*, son centre y compris, doit être conçue en termes d'*auto-colonisation*, les migrations vers la Sibérie, l'Asie centrale et la côte pacifique constituant seulement le dernier épisode de cette épopée⁸. Selon Lénine, la colonisation intérieure est propre à « un territoire où il reste des terres inoccupées et qui n'est pas encore entièrement peuplé ». Dans un tel contexte, les paysans, chassés de l'agriculture dans les zones peuplées, ne sont pas condamnés à rejoindre les rangs de l'armée industrielle ou à partir à l'étranger, ils peuvent également émigrer en « terre nouvelle » à l'intérieur du pays ; d'où deux formes de développement du capitalisme : un développement « en profondeur », faisant « progresser » des rapports capitalistes (industrialisation) là où ils existent déjà (dans le centre) et un « développement en étendue », ou « en largeur », par *expansion géographique* (vers les périphéries) : « Or, ce sont précisément ces deux processus qui se déroulent simultanément dans la Russie d'après l'abolition du servage⁹ ».

Ce « concept de colonie », poursuit Lénine, « s'applique encore mieux au cas du Caucase » qui a connu un vaste peuplement et où la superficie des terres exploitées s'est considérablement accrue. Ce mouvement s'est accompagné de la ruine de l'artisanat local sous le coup de la concurrence des produits importés du centre de la Russie et de l'étranger. Il a indissociablement signé la « décadence du régime féodal de Géorgie et de ses festins historiques » et engendré une *européanisation* des esprits comme des pratiques, synonyme de « civilisation », et symbolisée par la transformation des modes vestimentaires : « Le capitalisme russe a entraîné le Caucase dans la sphère des échanges mondiaux, a évincé les particularités locales qui étaient un vestige de l'ancien isolement patriarcal et s'est créé un marché pour ses fabriques. [...] Monsieur Coupon [les capitalistes] a dépouillé sans pitié les fiers montagnards de leur poétique costume national pour leur imposer la livrée des laquais européens. » Et Lénine d'ajouter qu'il va sans dire que des « phénomènes analogues » sont à l'œuvre dans les périphéries les plus éloignées, Asie centrale et Sibérie. À cet égard, le potentiel expansif du capitalisme russe se révèle supérieur encore à celui des pays d'Europe occidentale : « grâce à l'énorme superficie de terres libres et accessibles à la colonisation dont elle dispose sur ses confins, la Russie

7. Vassili Klutchevsky cité dans Buer Jean-Louis, *La Russie*, Paris, Le Cavalier bleu, 2009, p. 29.

8. Voir Etkind Alexander, *Internal Colonization. Russia's Imperial Experience*. Cambridge et Malden, Polity Press, 2011, p. 67.

9. Lénine Vladimir, *Le Développement du capitalisme en Russie*, op. cit., pp. 212, 594, 597.

bénéficie de conditions particulièrement favorables par rapport aux autres pays capitalistes¹⁰. »

Cette vision laudative du processus de colonisation n'est de fait rien d'autre chez Lénine que l'expression, en terme de *géographie marxiste*, de la conviction qui est encore la sienne, dans la lignée de Kautsky et Plekhanov, du caractère fondamentalement progressiste du capitalisme en dépit des ravages qu'il exerce, de la « mission historique » qu'il doit accomplir jusqu'à son terme pour enfanter et faire mûrir les forces qui le renverseront. Elle se manifeste dans un autre essai, « Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation », publié en mars 1899, où il évoque, à côté de l'évolution historique qui a mené au développement de la « grande industrie mécanique » dans les « vieux pays » d'Europe occidentale, la « puissante tendance qui pousse le capitalisme évolué à gagner d'autres territoires, à peupler et à mettre en valeur de nouvelles parties du monde, à fonder des colonies, à entraîner les peuplades sauvages dans le tourbillon du capitalisme. » Il n'y a aucune raison pour qu'il en aille autrement en Russie dont la « période capitaliste », véritablement initiée par l'abolition du servage (1861) a indissociablement été une période de colonisation : « Le Sud et le Sud-Est de la Russie d'Europe, le Caucase, l'Asie centrale, la Sibérie servent pour ainsi dire de colonies au capitalisme russe et lui assurent un gigantesque essor non seulement en profondeur, mais aussi en largeur¹¹. »

En Russie, comme dans les possessions coloniales ouest-européennes, il y a un facteur et indicateur-clé de l'expansion capitaliste, de son emprise spatiale : le *développement des chemins de fer*. À l'instar des capitalistes occidentaux qui « ont jeté leurs griffes vers [...] l'Asie, où jusqu'alors l'Inde seule, avec une mince portion de la périphérie, était étroitement liée au marché mondial », et se sont lancés dans une course folle à la « construction de voies ferrées gigantesques », les capitalistes russes se sont efforcés d'établir de solides connexions avec les plus lointaines provinces : « Le chemin de fer transcaspien a 'ouvert' au capital l'Asie centrale. Le 'grand transsibérien' [...] a ouvert la Sibérie¹². » Lénine sait parfaitement que l'industrie ferroviaire est le lieu de l'oppression la plus brutale et que « la chasse mondiale effrénée à de nouveaux marchés inconnus » dont elle est le fer de lance, a d'ores et déjà engendré une crise destinée à s'approfondir toujours davantage. Mais c'est la loi de fer du capitalisme, une épreuve à laquelle on ne peut prétendre soustraire qu'en se berçant d'illusions populistes ou autres.

10. *Ibidem.*, pp. 630-632.

11. Lénine Vladimir, « Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation » [1899], in *Œuvres*, tome 4, p. 93.

12. Lénine Vladimir, « Les Leçons de la crise » [1901], in *Œuvres*, tome 5, p. 87.

Lénine ne se soucie guère du fait qu'avant même de servir l'expansion capitaliste, la construction du Transcaspien, traversant le Turkestan russe et achevé en 1906 avec la ligne reliant Moscou à Tashkent, avait eu pour fonction de faciliter les opérations de l'armée impériale russe, contre les résistances des populations musulmanes locales et contre les intérêts impérialistes de la Grande-Bretagne – ce que n'avait pas manqué de rappeler le conservateur britannique Lord Curzon dans son ouvrage *Russia in Central Asia* (1889)¹³. On est bien loin encore des analyses qui conduiront Lénine à poser la *consubstantialité du capital et de la guerre* (« de conquête, de pillage, et de brigandage ») à l'ère de l'impérialisme, à identifier dans le « partage des *chemins de fer* », et dans l'« inégalité de [leur] développement » l'infrastructure matérielle-géographique fondamentale du capitalisme financier, monopoliste, et à déclarer que le « *partage du monde* » est désormais achevé¹⁴. Dans cette perspective, il ne sera plus question d'évoquer de quelconques « terres libres » pour la colonisation, externe ou interne : « la politique coloniale des pays capitalistes en a terminé avec la conquête des territoires inoccupés de notre planète. Pour la première fois, le monde se trouve entièrement partagé, si bien qu'à l'avenir il pourra uniquement être question de nouveaux partages, c'est-à-dire du passage d'un 'possesseur' à un autre et non de la 'prise de possession' de territoires sans maître¹⁵ ». Mais au tournant du xx^e siècle, Lénine reste convaincu que rien ne saurait arrêter la marche irrésistible de la colonisation capitaliste des confins de l'Empire russe.

SERFS ET ESCLAVES : LA RUSSIE AU MIROIR DES ÉTATS-UNIS

Lénine reprend le thème de la colonisation intérieure au lendemain de la Révolution de 1905, à l'occasion des débats sur la « question agraire » qui agitent la social-démocratie russe, avec pour enjeu l'approfondissement de la révolution *bourgeoise* en cours. Une section de son « Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution de 1905-1907 » est consacrée au « problème de la colonisation », lequel implique de déplacer le regard de la Russie d'Europe vers « l'ensemble de l'Empire russe ». Mais il ne s'agit plus tant pour Lénine de dépeindre l'épopée du capitalisme colonisateur que de pointer du doigt les barrières qui freinent encore son expansion. Si tous les « chiffres montrent nettement combien vastes sont les étendues de terre en Russie », une large partie d'entre elles, s'accorde-t-il à dire, sont inexploitable, faute d'irrigation. Ce n'est là toutefois qu'un obstacle de second ordre. Le principal obstacle à une « utilisation écono-

13. Curzon George N., *Russia in Central Asia in 1889 and the Anglo-Russian Question*. Londres, Longmans, Green and Co, 1889.

14. Lénine Vladimir, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* [1916], « Préface aux éditions française et allemande » [1920], in *Œuvres*, tome 20, p. 206.

15. *Ibidem.*, pp. 274-275.

mique rationnelle de la masse des terres périphériques de la Russie » est la persistance, *en son centre*, de latifundia féodaux, héritages du servage, qui maintiennent « la paysannerie russe dans un état d'hébétude et perpétuent [...] les procédés et les méthodes les plus arriérés sur la terre », entravant à la fois le « progrès technique » et « l'essor intellectuel de la masse paysanne, l'essor de ses activités, de son instruction, de ses initiatives », un esprit d'entreprise indispensable à la colonisation des terres libres des confins. La cause profonde du mal réside ainsi dans « les qualités *sociales* du faire-valoir en Russie » plutôt que dans « les qualités *naturelles* de telles ou telles terres périphériques » :

Ces nombreux millions de déciatines¹⁶ au Turkestan et en maints autres endroits de la Russie « attendent » l'irrigation et toutes sortes de bonifications ; ils « attendent » aussi que la population agricole russe soit débarrassée des survivances du servage, du joug des latifundia nobles, de la dictature ultra-réactionnaire de l'État [...] : la Russie possède un immense fond de colonisation qui deviendra accessible à la population et à la culture non seulement à chaque progrès de la technique agricole en général, mais à chaque progrès accompli en vue de libérer la paysannerie russe du joug féodal¹⁷.

Si, pour Lénine, le développement capitaliste de la Russie reste synonyme d'*européanisation*, celle-ci devant s'approfondir, y compris au centre de la Russie encore « semi-asiatique », il localise à présent le modèle même d'une agriculture avancée non plus en Europe occidentale, mais aux États-Unis. L'intérêt de Lénine pour le capitalisme agraire américain remonte au moins à sa lecture de *La Question agraire* de Kautsky (1899)¹⁸, mais ce n'est qu'après 1905 qu'il fait un usage systématique d'une telle comparaison. Le développement bourgeois de l'économie agraire en Russie, soutient-il, est susceptible d'emprunter deux trajectoires : soit la « réorganisation des domaines seigneuriaux », la voie de la « réforme », soit « la suppression des latifundia féodaux » la voie de la « révolution » : « Ces deux voies de développement bourgeois objectivement possibles, nous les appellerions la voie prussienne et la voie américaine ». Bien que ces deux « types » se combinent en Russie centrale, « où existent côte à côte l'exploitation seigneuriale et l'exploitation paysanne », la division centre/périphérie donne

16. Unité de mesure de surface agraire.

17. Lénine Vladimir, « Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution de 1905-1907 » [1908], in *Œuvres, tome 13*, pp. 260-267.

18. Voir Lénine Vladimir, « Le Capitalisme dans l'agriculture (À propos d'un livre de Kautsky et d'un article de M. Boulgakov) » [1899], in *Œuvres, tome 4*, p. 133 sq.

à voir « une répartition spatiale ou géographique des localités où prédomine l'évolution agraire de tel ou tel type ». L'expansion « américaine » aux confins de la Russie, par colonisation interne, a été autrement plus rapide que dans « le centre accablé sous les survivances du servage ». L'évolution bourgeoise de la Russie doit suivre le « mode américain », au lieu d'être modelée sur l'exemple des « États de l'Europe occidentale, dont nos marxistes se servent si souvent dans leurs comparaisons inconséquentes et banales », alors même que dans ces pays « tout le territoire, à l'époque de la révolution démocratique bourgeoise, était déjà occupé¹⁹ ».

Lénine défend ces thèses jusqu'à 1915 au moins, date à laquelle il rédige un long essai sur le capitalisme étatsunien dans lequel il prend appui sur des recensements « remarquablement détaillés » du gouvernement américain, notamment, chose qu'il ignore, sur un rapport sur l'agriculture dans le Sud composé par l'intellectuel et militant africain-américain W.E.B. Du Bois²⁰. Les États-Unis, écrit-il, « pays d'avant-garde du capitalisme moderne » constituent « un modèle et un idéal de notre civilisation bourgeoise ». C'est un pays *exemplaire* également au sens où s'y observent, synchroniquement, toutes « les formes de pénétration du capitalisme dans l'agriculture », à l'intérieur des frontières d'un seul territoire d'une « superficie gigantesque, [...] à peine inférieure à celle de l'Europe entière ». Les États-Unis constituent pour Lénine un espace sur lequel les différences territoriales-étatiques européennes, dans leur densité historique, peuvent être projetées et réexaminées *de l'extérieur*. Le « Nord industriel » représente l'Europe occidentale en Amérique : « ces régions les plus intensives sont les plus typiques pour les vieux pays *d'Europe*, depuis longtemps peuplés et civilisés » ; le Sud « anciennement esclavagiste » présente de singulières ressemblances avec la Russie centrale, héritière du servage ; quant à l'« Ouest », lieu d'une « colonisation sur une très vaste échelle », son peuplement et son exploitation offre à bien des égards une feuille de route pour la colonisation intérieure des périphéries russes, en particulier de ses marges orientales, ces limites épaisses constitutives d'une géographie qui fait davantage écho à la *frontière* américaine qu'à l'espace aux fines bordures frontalières des États ouest-européens. La *géographie* économique des États-Unis, suggère Lénine dans une perspective encore évolutionniste, est la répétition spatialisée, au présent, de l'*histoire* du capitalisme en Europe : « Remarquable diversité de rapports embrassant le passé et l'avenir, l'Europe et la Russie²¹ ».

19. Lénine Vladimir, « Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution de 1905-1907 », *op. cit.*, pp. 251-254, 266-267.

20. Voir « Lenin, V.I. (1870-1924) », in Horne Gerald et Young Mary (dir.), *W.E.B. Du Bois. An Encyclopedia*, Wesport, Greenwood, 2001, p. 122.

21. Lénine Vladimir, *Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture. Premier fascicule. Capitalisme et agriculture aux États-Unis d'Amérique* [1915], in *Œuvres*, tome 22, pp. 13, 15, 57, 21, 106.

Staline ne se trompera donc guère lorsque dans ses *Principes du léninisme* (1924), il dira ce qu'il ne pourra plus être question pour lui de dire plus tard, à savoir que le « style du léninisme » combine deux caractéristiques : « l'élan révolutionnaire russe » et le « sens pratique américain »²². Lénine, qui ne manquait pas d'admiration pour la tradition révolutionnaire américaine, de la guerre d'Indépendance à la guerre de Sécession²³, déclare, en 1915, dans une critique du mot d'ordre des États-Unis d'Europe et en songeant à « l'évolution [...] de l'Amérique » : « Les temps sont à jamais révolus où la cause de la démocratie et celle du socialisme étaient liées uniquement à l'Europe²⁴. » Cela peut paraître étonnant aujourd'hui, mais au début du xx^e siècle, un tel déplacement du regard vers les États-Unis, que bien peu de marxistes européens étaient disposés à opérer, était *de facto* une manière de *provincialiser l'Europe* (occidentale).

Cela ne fait pas pour autant de Lénine un panégyriste du capitalisme américain. Il est vrai que « la guerre civile de 1861-1865 et l'abolition de l'esclavage » ont porté « un coup décisif aux grands domaines esclavagistes » et encouragé le développement de la « petite agriculture marchande », en particulier de fermes appartenant à d'anciens esclaves et dont la multiplication rapide révèle « l'énergie toute particulière » avec laquelle le « désir de se libérer des 'planteurs' continue de se manifester chez les Noirs, un demi-siècle après la 'victoire' sur les esclavagistes » ; une révolution à laquelle l'abolition quasi-contemporaine du servage en Russie n'a pas su donner lieu. Force est pourtant de constater le développement non moins généralisé dans le Sud du système du métayage, combinant l'héritage de l'esclavage avec les méthodes d'oppression capitaliste les plus avancées. Les métayers (*sharecroppers*) américains, en grande majorité noirs, sont des « demi-esclaves », exploités « sur une base typiquement russe, 'cent pour cent russe' ». Les ex-serfs russes, pris dans les chaînes du système des « *prestations de travail* » et croupissant dans les latifundia, et les ex-esclaves noirs, encore attachés aux domaines des anciennes plantations, partagent un destin commun²⁵.

C'est de manière très précoce que Lénine avait découvert l'oppression raciale aux États-Unis, son livre favori pendant son enfance n'ayant été autre que *La Case de l'oncle Tom* de Harriet Beecher Stowe²⁶. En 1913, il signe un article, sous le titre « Russes et Nègres » où il souligne que quoique « l'affranchissement des esclaves américains se [soit] effectué de manière moins 'réformiste' que celui des esclaves russes » et que « les sé-

22. Staline cité par Lentz Jean-Jacques, *De l'Amérique et de la Russie*, Paris, Le Seuil, 1972, p. 91.

23. Voir notamment Lénine Vladimir, « Lettre aux ouvriers américains » [1918], in *Œuvres*, tome 28, pp. 57-71.

24. Lénine Vladimir, « À propos du mot d'ordre des États-Unis d'Europe » [1915], in *Œuvres*, tome 22, p. 354.

25. Lénine Vladimir, *Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture*, op. cit., pp. 22-23, 25, 36, 97.

26. Service Robert, *Lénine*, op. cit., p. 79.

quelles de l'esclavage [soient] *beaucoup plus marquées* sur les Russes que sur les Nègres », le taux d'analphabétisme largement plus élevé dans le Sud, en « 'Russie' américaine », que dans le Nord, en « non-Russie américaine » et, plus généralement la « situation des Nègres d'Amérique », « indigne d'un pays civilisé », sont la preuve que « le capitalisme ne peut donner une libération *complète*, ni même une égalité complète ». Et Lénine de conclure : « Honte sur l'Amérique pour la situation qu'elle fait aux Nègres!²⁷ ». La même année, au cours d'un nouvel épisode de son long combat contre les partisans de l'autonomie nationale culturelle, au premier rang desquels le Bund (Union générale des travailleurs juifs), il affirme que la condition des Noirs aux États-Unis, dans « les États du Sud, autrefois esclavagistes », où les écoles sont ségréguées, suffit à démontrer que le projet de « nationalisation des écoles juives » en Russie ne peut contribuer qu'à renforcer les inégalités²⁸.

Une trentaine d'années plus tard, l'historien marxiste caribéen C.L.R. James fera l'éloge des thèses de Lénine sur « l'agriculture et la question noire », saluant la capacité de leur auteur à mettre en correspondance l'évolution économique de deux sociétés situées aux antipodes l'une de l'autre et « aussi largement différentes que la Russie tsariste et les États-Unis²⁹ ». Il n'en reste pas moins que la quasi-identification par Lénine des anciens serfs russes (plus marginalement des Juifs de Russie) et des anciens esclaves noirs américains n'en rend que plus patente l'absence, d'un bout à l'autre de ses réflexions sur la colonisation intérieure, d'autres personnages : les autochtones (non-colons) des périphéries russes, en particulier les minorités nationales (non-russes) ; des « nationaux » qu'il évoque à l'occasion dans ses notes sur les débats à la Douma sur la question agraire³⁰, mais qui n'apparaissent jamais comme des protagonistes dignes de ce nom.

Plus encore qu'à Marx dont ils se réclament, les arguments de Lénine sur la colonisation des marges de l'Empire russe font écho à la légitimation par John Locke de l'expansion coloniale en Amérique deux siècles plus tôt, laquelle reposait sur la prémisse de l'existence de terres vierges, inhabitées ou du moins inexploitées, des *terrae nullius* qui appelaient à être occupées par des individus entreprenants, capables de les faire fructifier pour en extraire le maximum de valeur-capital. L'immense surface de terres libres que Lénine enjoint de peupler dans une logique coloniale de « mise en valeur » forme pour lui, sinon un monde sans hommes, du moins un monde où il n'y a que des « Indiens » disséminés ici et là qui, lorsqu'il ne sont pas invités (comme les Bachkirs « sauvages ») à laisser le champ

27. Lénine Vladimir, « Russes et Nègres » [1913], in *Œuvres*, tome 18, p. 565.

28. Lénine Vladimir, « De l'autonomie 'nationale culturelle' », *Œuvres*, tome 19, p. 540.

29. James C.L.R., « Lenin on Agriculture and the Negro question » [1947], in *C.L.R. James on the 'Negro Question'* (dir. Scott Mc Leme), Jackson, University Press of Mississippi, pp. 130-132.

30. Lénine Vladimir, « Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution de 1905-1907 », *op. cit.*, pp. 425-434.

libre aux colons, sont voués (à l'instar des paysans géorgiens) à être, non certes éliminés, mais assimilés, *dé-nationalisés* par des rapports capitalistes introduits et régulés depuis l'extérieur. Ce n'est pas seulement le « sens pratique » américain que l'on retrouve chez Lénine, c'est aussi son *imaginaire colonial*. En cela finalement il ne fait que marcher dans les pas du « père du socialisme russe » dont il revendique ailleurs la filiation, Alexander Herzen, qui en 1835 écrivait : « [Q]u'est-ce que la Sibérie ? Voici une terre que vous ignorez totalement. [...] Vous rendez-vous compte que la Sibérie est un pays entièrement nouveau, une Amérique *sui generis* [...] ? Ici, tous sont des exilés et tous sont égaux. [...] Là-bas [en Russie européenne] la vie est plus gaie, et plus éclairée, mais les choses les plus importantes sont : la fraîcheur et la nouveauté³¹. »

À partir de 1914, dans ses écrits sur l'autodétermination nationale (comme droit *politique* de séparation) Lénine, introduisant la distinction capitale entre « nations oppressives » et « nations opprimées », n'aura de cesse de dépeindre la Russie comme une vaste « prison des peuples » et de défendre la portée révolutionnaire des « guerres nationales » contre l'impérialisme. Après 1916, toute référence à la colonisation intérieure capitaliste aura définitivement disparu de son langage. Des traces subsisteront néanmoins, et le fait que ces deux discours aient pu un temps cohabiter, sans s'opposer, suffit à indiquer les contradictions auxquelles seront confrontés les bolcheviks dans les périphéries lorsque s'imposera à eux la double tâche de propagation de la révolution socialiste et de décolonisation de l'Empire russe.

D'UN CHAMP DE COTON À L'AUTRE : LANGSTON HUGHES EN ASIE CENTRALE

Au mois de juin 1932, le poète africain-américain Langston Hughes, alors âgé de trente ans, embarque à New York à bord du paquebot Europa, destination Moscou. Il marche dans les pas de Claude McKay, figure tutélaire de la Renaissance de Harlem qui, dix ans plus tôt, avait rejoint la Russie et pris part au IV^e Congrès de l'Internationale communiste³². Deux ans après Hughes, ce sera au tour de l'acteur et chanteur Paul Robeson de fouler le sol soviétique, à l'invitation de Sergueï Eisenstein, dans la perspective, vite abandonnée, du tournage d'un film sur la Révolution haïtienne. C'est également dans le cadre d'un projet cinématographique, *Black and White*, porté par la société de production russo-allemande Mezhrabpom et dont l'objectif est de dénoncer l'oppression raciale aux

31. Herzen Alexander, lettre à N. I. Sazonov (18 juillet 1835), cité dans Bassin Mark, *Imperial Visions. Nationalist Imagination and Geographical Expansion in the Russian Far East, 1840-1865*, Cambridge, New York et Melbourne, Cambridge University Press, 1999, p. 65. Version originale : <http://gertsens.lit-info.ru/gertsens/letters/1832-1846/letter-41.htm>.

32. McKay Claude, « Soviet Russia and the Negro » [1923-1924], *The Crisis*, décembre 1923, pp. 61-74, janvier 1924, p. 117.

États-Unis, que Hughes, désigné pour être son scénariste et accompagné de vingt-et-un autres « artistes noirs », se rend à Moscou³³.

Après que le projet a avorté, la moitié du groupe, Hughes compris, s'étant vu offrir la possibilité de visiter la région de l'Union soviétique de leur choix, optent pour celle « où vi[t] la majorité des citoyens de couleur, à savoir le Turkménistan en Asie centrale soviétique³⁴ ». Hughes, ne se satisfaisant pas de cette brève et ennuyeuse visite officielle, abandonne ses compagnons à Achgabat, où il rencontre par hasard le journaliste hongrois Arthur Koestler – qui se fera connaître pour sa critique du stalinisme mais qui est alors membre du Parti communiste allemand (KPD). Les deux hommes vont faire un bout de chemin ensemble, mais Hughes, dans son autobiographie, *I Wonder as I Wander* (1956), indiquera clairement ce qui différencie d'emblée leur *regard* respectif sur l'Orient soviétique : « j'essayais de lui faire comprendre pourquoi j'observais les changements en Asie centrale avec les yeux d'un Noir. Pour Koestler, le Turkménistan était simplement un territoire *primitif* entrant dans la civilisation du xx^e siècle. Pour moi, c'était un territoire *de couleur* entrant dans des orbites autrefois réservées aux Blancs³⁵ ».

Une telle comparaison entre l'Amérique noire et l'Union soviétique orientale-musulmane, venant radicalement *décentrer* le parallèle léninien entre les (ex)-serfs de la Russie centrale et les ex-esclaves américains, gouverne les articles que Hughes publie dans *Izvestia* lors de son séjour de plusieurs mois en Asie centrale et qui sont réunis à son retour dans un petit volume, *A Negro Looks at Soviet Central Asia*. Il y relate en ouverture son voyage sur la ligne ferroviaire Moscou-Tashkent, envisagé par lui comme un voyage vers le Sud plus que vers l'Est : « Pour un Noir américain vivant dans la partie Nord des États-Unis, le mot *Sud* a un son déplaisant, des connotations d'horreur et de peur. [...] Je voulais étudier la vie de ces gens [d'Asie centrale] en Union soviétique et écrire un livre pour les races sombres du monde capitaliste ». Et Hughes d'opposer aux trains ségrégués des États-Unis, où « si vous êtes jaune, brun ou noir, vous ne pouvez voyager nulle part sans que l'on vous rappelle constamment votre couleur », les trains soviétiques, où les « lois Jim Crow », ou leurs équivalentes, qui régnaient dans l'Empire tsariste, ont été abolies. La couleur de l'épiderme joue tout au long du récit de Hughes comme vecteur d'identification, laissant entrevoir autant de promesses d'émancipation : « il y [a] de nombreuses villes en Asie centrale où des hommes et des femmes de couleur sombre sont aux commandes du gouvernement » ; et tandis qu'avant « la

33. Langston Hughes, *Autobiography. I Wonder as I Wander* [1956], *The Collected Works of Langston Hughes*. Vol. 14 (dir Joseph McLaren), Columbia et Londres, University of Missouri Press, 2003, pp. 95-121.

34. *Ibidem*, p. 123.

35. Langston Hughes, *Autobiography. I Wonder as I Wander*, *op. cit.*, p. 135.

Révolution, [...] les colonies de la Russie tsariste » connaissaient un taux d'analphabétisme plus élevé qu'en « Alabama aujourd'hui », les écoles y fleurissent désormais partout³⁶.

Il y a une similitude plus frappante encore entre l'Asie centrale et le Sud des États-Unis : l'omniprésence de la *culture du coton*. Ici, la monoculture du coton avait été le pilier de l'économie impériale, dans la continuité de laquelle ne pouvait manquer de s'inscrire la colonisation intérieure dont Lénine souhaitait l'approfondissement ; là, « en Géorgie, dans le Mississippi et en Alabama », elle avait été la pierre de touche du système esclavagiste. Mais alors que ce dernier survit sous la forme du métayage, avec tous ses moyens de terreur, au premier rang desquels le lynchage, les exploitations cotonnières soviétiques, organisées en kolkhozes, sont, soutient Hughes – qui confie avoir rempli des cahiers entiers de chiffres et autres données –, débarrassées de l'oppression de tout maître : « Si différents sont les champs de coton de l'Asie centrale soviétique ! Les beys sont partis – les propriétaires ont disparu pour toujours. J'ai parlé à des paysans et je le sais. Ils n'ont pas peur de parler, contrairement aux ouvriers agricoles noirs du Sud³⁷. »

Une vingtaine d'années plus tard, Hughes dira toujours considérer « la disparition de la ligne de couleur dans toute l'Asie soviétique » comme l'un des plus grands accomplissements de la Révolution russe. Il en citera un autre : « le dévoilement des femmes des harems du Turkestan³⁸ », synonyme d'émancipation du joug religieux et de participation à la production et à la vie publique. Ce thème traverse déjà *A Negro Looks at Soviet Central Asia*, en particulier le chapitre qu'il consacre à l'ancien émirat de Boukhara – rattaché à la République d'Ouzbékistan lors de sa fondation en 1924 – où il évoque le funeste sort réservé aux innombrables femmes de cet impitoyable tyran qu'était l'émir. La femme dévoilée est le symbole de la naissance d'un « nouveau peuple » : « Les vieilles habitudes et coutumes sont détruites, et des [...] femmes nouvelles sont créées³⁹ ». Hughes l'exprime plus clairement encore dans un petit article, « In an Emir's Harem », publié dans le journal féminin *Woman's Home Companion* :

Cette étrange révolution bolchevique commença d'emblée par briser les coutumes datant de centaines et de centaines d'années, en bouleversant les plus vieilles traditions de l'Orient, en déposant les beys et les émirs, en défroquant les

36. Langston Hughes, *A Negro Looks at Soviet Central Asia*, Moscou et Leningrad, Cooperative Publishing Society of Foreign Workers in the U.S.S.R., 1934, pp. 5-6, 8, 33. Nous nous référons à la copie du livre conservée aux archives Hughes à la Yale University Library (<http://brbl-dl.library.yale.edu/vufind/Record/3581372>) en incluant les corrections manuscrites apportées par l'auteur.

37. *Ibidem.*, pp. 12-15.

38. Langston Hughes, *Autobiography. I Wonder as I Wander*, op. cit., p. 233.

39. Langston Hughes, *A Negro Looks at Soviet Central Asia*, op. cit., pp. 20-28, 49.

mollahs, en éduquant les enfants et en libérant les femmes. Partout – à Boukhara, à Samarcande, à Ferghana, à Och – les femmes abandonnaient les harems, se débarrassaient de leurs voiles, marchant seules dans les rues, travaillant dans les usines et allant à l'école⁴⁰.

Mais le motif du dévoilement est aussi pour Hughes un *révéléateur* des limites de la révolution en cours. S'il n'en dit rien sur le moment, il écrira dans son autobiographie que « les fonctionnaires indigènes tentaient de manière *trop* prononcée de nous convaincre des progrès réalisés sous le nouveau régime. [...] [D]es centaines de femmes étaient encore dans les harems en dépit des nouveaux décrets, et voilées de la tête aux pieds en public. Les muezzins appelaient toujours à la prière depuis des tours élevées. Les bazars étaient toujours crasseux ». Tout en se moquant de Koestler lui répétant que « si la Révolution avait eu lieu en Allemagne, elle aurait été propre », Hughes constate l'extrême pauvreté qui continue de régner dans maintes parties de l'Asie centrale, donnant à voir, à l'œil nu, « les frontières sombres du progrès ». C'est d'abord aux marges de l'ex-Empire que se manifestent et s'éprouvent « les frontières de la révolution⁴¹ », 78

Aussi productif soit le jeu de miroir établi par Hughes entre la condition noire américaine et celle des ex-colonisés « de couleur » de l'Empire russe⁴², sa vision du processus d'émancipation dans l'Orient soviétique est troublante; non pas tant pour son éloge de la collectivisation stalinienne, commune pour l'époque et qui ne survivra pas à ses écrits du début des années 1930, que pour l'orientalisme qui gouverne la représentation qu'il se fait de l'Asie centrale comme d'un immense harem. Surtout semble-t-il ignorer ou ne rien trouver à redire au fait que le dévoilement massif des femmes musulmanes, loin d'avoir été le fruit de l'expansion spontanée de la conscience révolutionnaire, avait fait l'objet d'une vaste offensive, inaugurée en 1927 avec la campagne stalinienne dite du Hujum (littéralement, en langues turciques, l'« attaque »), qui n'avait fait qu'accroître les résistances à l'ordre soviétique⁴³. Au début des années 1920 déjà, la théoricienne et militante féministe Alexandra Kollontai, alors à la tête du Département des femmes (*zhenotdel*), avait confié: « On a ri de moi [...] car jusqu'à présent je n'ai amené ici que des femmes du harem du Turkestan. Ces femmes se sont débarrassées de leur voile. [...] Comment pourrions-nous entrer en contact avec les femmes mahométanes sinon à

40. Langston Hughes, « In an Emir's Harem », *Woman's Home Companion*, septembre 1934, p. 91, URL : <http://brbl-dl.library.yale.edu/vufind/Record/3528048>.

41. Langston Hughes, *Autobiography. I Wonder as I Wander*, op. cit., pp. 126, 134, 147-148.

42. Voir également Moore David C., « Local Color, Global 'Color'. Langston Hughes, the Black Atlantic and Soviet Central Asia, 1932 », *Research in African Literatures*, vol. 27, n° 4, hiver 1996, pp. 49-70.

43. Northrop Douglas T., *Veiled Empire. Gender & Power in Stalinist Central Asia*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2004.

travers les femmes⁴⁴? » En 1924, à l'occasion du troisième anniversaire de l'université communiste des travailleurs de l'Orient (KUTV), Trotski avait à son tour souligné l'enjeu capital que représentait l'émancipation des femmes musulmanes dans le processus de *traduction* de la révolution vers l'Est :

[La] femme d'Orient, qui est la plus bridée dans sa vie, dans ses habitudes et dans sa créativité, esclave d'esclaves, ayant comme l'exigent les nouvelles relations économiques retiré son voile, se sentira immédiatement dépourvue de tout appui religieux ; elle aura une soif passionnée de nouvelles idées, une nouvelle conscience qui lui permettra d'apprécier sa nouvelle position sociale⁴⁵.

S'il y a un mot d'ordre que tou-te-s au sein du Parti bolchevik, y compris les ennemis les plus irréconciliables, semblent avoir partagé, c'est celui de la libération de la « femme orientale » du joug conjoint des hommes et de la religion. Ce serait cependant oublier que Lénine lui-même, en lutte contre le « chauvinisme de grande-puissance » persistant chez les communistes russes, et partisan d'une *politique de la prudence*, en avait appelé « à consolider une ligne sage, circonspecte » pouvant servir d'exemple pour tout l'Orient musulman, au-delà des frontières de l'(ex-)Empire russe⁴⁶. Dans une lettre de mars 1921 à Georgui Tchitcherine, il s'était dit « entièrement d'accord » avec ce dernier qui lui avait suggéré de faire parvenir aux organisations locales du Parti une circulaire les enjoignant à faire preuve de tact et à se garder d'offenser les sentiments religieux des musulmans⁴⁷. À cette période, Lénine apportait en outre son soutien à Georgui Safarov, conseiller pour les « questions orientales » au Komintern qui, en conflit aigu avec les instances du pouvoir soviétique au Turkestan, faisait preuve de la plus grande intransigeance dans la tâche de restitution aux populations locales des terres expropriées par les colons « au nom de la lutte des classes ». Se référant à son tour à Klutchevsky, Safarov jugeait décisive la liquidation définitive de l'héritage de la colonisation intérieure de l'« Orient » russe⁴⁸.

Mais Lénine pouvait-il entièrement rompre avec cet héritage, lui qui avait si longtemps promu la colonisation intérieure des marges de

44. Voir Bryant Louise, *Mirrors of Moscow*, New York, Thomas Seltzer, 1923, « Madame Alexandra Kollontai and the Woman's Movement », URL : <http://marxistsfr.org/archive/bryant/works/1923-mom/kollontai.htm>.

45. Trotski Léon, « Perspectives et tâches en Orient. Discours pour le 3^{ème} anniversaire de l'université communiste des peuples de l'Orient, 21 avril 1924 », URL : <https://www.marxists.org/francais/trotsky/oeuvres/1924/04/lt1924042101.htm>.

46. Lénine Vladimir, « A M. P. Tomski » [1919], in *Oeuvres*, tome 45, p. 230.

47. Lénine Vladimir, « A G. V. Tchitchérine » [1921], in *ibid.*, pp. 84-85.

48. Safarov Georgui, « L'Orient et la révolution », *Bulletin communiste*, 2^{ème} année, n° 17, 18 avril 1921, p. 287.

l'Empire? Au lendemain de la guerre civile, l'enjeu premier pour le pouvoir soviétique est de rétablir les liaisons ferroviaires endommagées et de relancer la production industrielle. Dans ce contexte, « Turkestan » est synonyme d'approvisionnement en coton : « Chacun sait, dit Lénine, que l'industrie textile est dans un profond délabrement, parce que le coton que nous recevions de l'étranger nous fait défaut [...]. Notre seule source, c'est le Turkestan⁴⁹ ». Début 1918, Lénine avait participé à des discussions sur le programme d'irrigation en Asie centrale, et en 1922 encore, il s'enquiert de l'avancée des travaux et expérimentations conduites à cette fin. L'affermissement, ou la simple survie, du régime soviétique, apparaît alors inconcevable sans réinvestissement des infrastructures économiques matérielles bâties par l'impérialisme russe, sans poursuite des logiques d'extraction des ressources naturelles des colonies, d'où l'inévitable contradiction avec l'exigence politique, *non moins impériale*, d'autodétermination nationale, qu'on ne saurait réduire à une fausse promesse.

La solution stalinienne pour éliminer cette contradiction reviendra non à réduire mais au contraire à étendre la sphère de la colonisation intérieure à l'ensemble du territoire soviétique, reproduisant, dans des conditions radicalement renouvelées, et pour ainsi dire en sens inverse, le mouvement qu'avait retracé Klutchevsky dans son *Histoire de la Russie*, et fournissant la condition de possibilité de la genèse de ce que Foucault a désigné comme un « racisme d'État⁵⁰ ». Dans un tel contexte, il n'y aura plus à se demander qui sont les véritables Noirs de Russie, les paysans du centre ployant sous les vestiges du servage (Lénine) ou les musulmans « de couleur » d'Asie centrale (Hughes). Ce seront les uns et les autres, et beaucoup d'autres encore. Les Africains-Américains, rappelons-nous en introduction, ont souvent pensé leur condition en terme de colonisation intérieure. Suggérons pour conclure que, toutes choses égales par ailleurs, il pourrait se révéler heuristique d'examiner la (re)colonisation interne soviétique à la lumière de l'expérience africaine-américaine. ■

49. Lénine Vladimir, « Discours au III^e Congrès des travailleurs du textile [1920], in *Œuvres*, tome 30, p. 507.

50. Foucault Michel, « Il faut défendre la société », *Cours au Collège de France*, 1976, Paris, Gallimard et Le Seuil, 1997.